

traitant de presque tous les sujets. Sur la question de la vente du blé à la Chine communiste, il soutient deux thèses. Il en soutient deux aussi à l'égard du drapeau. Il en soutient deux au chapitre de la défense nationale, et le mieux qu'il puisse faire pour chercher à rallier les voix c'est de renchérir sur les socialistes, ajoutant une autre somme de \$10 à telle ou telle pension ou de tenter de ruiner la réputation du Canada à l'étranger. S'il nourrit quelque désir de devenir le premier ministre de notre pays, il ferait bien de s'inspirer de l'exemple du gouvernement actuel et de notre premier ministre et de reconnaître que les Canadiens en général aiment des programmes politiques vigoureux; il lui faut démontrer qu'il possède les qualités de chef s'il veut obtenir l'appui de ses compatriotes.

Je crois aussi que lorsqu'il accueillera, à son retour, notre premier astronaute, l'honorable député d'Assiniboia (M. Argue), il aura peut-être réussi l'union intime avec les socialistes. J'ai remarqué que bien des jeunes libéraux du pays, y compris le groupe qui s'est réuni récemment à Milford-Bay, sont d'avis que les libéraux pourraient se joindre au nouveau parti démocratique. Comme un professeur, ancien libéral, l'a déclaré maintes fois, c'est une chose inévitable pour le parti libéral de se fusionner un jour avec les socialistes du pays. Monsieur l'Orateur, même moi, je reconnais le besoin que nous avons de libéraux authentiques pour faire opposition à tout gouvernement et je n'aimerais pas les voir absorbés par nos amis socialistes.

Puis-je terminer mon discours comme je l'ai commencé, en demandant au chef de l'opposition s'il ne peut faire montre d'un peu plus des qualités de chef dont il a déjà fait preuve, lorsqu'il était secrétaire d'État aux Affaires extérieures, afin que le Canada progresse et dépasse même les rêves que nous, de ce côté-ci, caressons à son endroit. En se tenant à l'écart et en jouant un rôle entièrement négatif, il ne sert les intérêts du Canada ni à l'intérieur ni à l'extérieur du pays.

(Texte)

M. Yvon Dupuis (Saint-Jean-Iberville-Napierville): Monsieur l'Orateur suppléant, mes premières paroles seront pour vous féliciter bien sincèrement de votre récente nomination au poste que vous occupez en ce moment. Bien que vous ne soyez au fauteuil que depuis très peu de temps, vous avez dirigé les délibérations de la Chambre avec dignité, impartialité et compétence.

Monsieur l'Orateur, nous sommes actuellement à discuter du discours du trône qui a été présenté à l'ouverture du vingt-quatrième

[M. Smith (Calgary-Sud).]

Parlement, de la cinquième session du gouvernement canadien.

Il y a, monsieur l'Orateur, cinq sessions que nous sommes ici en cette Chambre, et il y aura éventuellement des élections générales dans notre pays.

Nous avons le devoir, comme membres de l'opposition, de faire un examen minutieux de la politique du gouvernement qui a présidé aux destinées de notre pays pendant les cinq dernières années.

Monsieur l'Orateur, nous savons que l'honorable ministre qui dirige actuellement le ministère des Finances (M. Fleming) avait fait le tour du pays pour nous promettre que nous aurions des budgets équilibrés, et que c'en était fini des excédents budgétaires dans notre pays.

Eh bien, monsieur l'Orateur, il n'a pas pris de temps, le ministre des Finances, à tenir sa promesse. A peine arrivé au pouvoir, il a changé les excédents libéraux en déficits conservateurs avec le résultat qu'il a su accumuler, à lui seul, les plus gros déficits que l'on ait connus depuis la Confédération.

Eh bien, monsieur l'Orateur, nous sommes bien loin de ces promesses que les conservateurs faisaient à droite et à gauche dans notre pays au cours des dernières élections.

Il nous en a coûté cher d'avoir été administrés par les conservateurs durant les cinq dernières années, et il est vrai de dire que l'administration conservatrice actuelle aura coûté au Canada plus cher que la dernière guerre mondiale.

Le premier ministre du Canada (M. Diefenbaker) a fait également la promesse, à travers le pays, qu'aussi longtemps qu'il serait premier ministre, personne ne souffrirait du chômage.

Eh bien! monsieur l'Orateur, pendant les quatre dernières années, nous avons connu la situation la plus alarmante depuis les jours de grande noirceur de R. B. Bennett.

L'honorable chef de l'opposition (M. Pearson) a, au début de la session, prononcé un très beau discours sur l'Adresse en réponse au discours du trône. Il a déploré, avec raison, que le Canada était en train de perdre son prestige à travers le monde. Et lorsque nous disons ces choses, monsieur l'Orateur, lorsque le chef de l'opposition cite à la Chambre des extraits de journaux prouvant qu'à travers le monde, on déplore la perte de prestige du Canada, les honorables amis d'en face s'écrient: «C'est une honte de déprécier ainsi son pays».

Quand nous disons au premier ministre que le chômage continue, quand nous disons